

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 3. NO. 27

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 20 AOUT 1903.

11 ANNEE

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

L'AVENTURIER MALGRE LUI.

—Mon cher ami, c'est avec raison que vous professez une sainte horreur des voyages : vous n'êtes pas fait pour courir le monde, j'en conviens. Quand nous aurons retrouvé votre femme, vous agirez sagement en repartant pour Paris.

—Alors, vous me mettez à la porte de chez vous? s'écria Claude, que sa fureur mettait hors d'état de dissimuler quoi que ce soit.

—Ah! ma foi, mon ami, vous êtes parfaitement insupportable.

—Ce qui devrait vous étonner, riposta le mari de Sophie, c'est que je ne le sois pas davantage.

—Peut-être! ajouta l'oncle, qui était juste au fond; mais permettez-moi de vous déclarer que, pour moi, vous l'êtes suffisamment.

La nuit tombait. Ils rentrèrent à l'hôtel. Après avoir diné, le neveu, l'oncle et Boubou, d'ailleurs très fatigués par vingt-quatre heures de chemin de fer, allèrent se coucher et dormirent—vous avons le regret de le révéler—du plus profond sommeil.

—Aujourd'hui, dit Martin le lendemain, dès qu'il vit Michon, nous n'allons pas bouger d'ici, car cinquante ou soixante journaux ont dû répandre la nouvelle que je consentais à verser cinquante mille dollars contre la remise de ma nièce. On peut venir d'un moment à l'autre...

—Quoi!—et Claude éclata d'un rire ironique.—Vous auriez le naïf espoir que les voleurs de femmes sont à Saint-Louis à nous attendre, ou qu'ils vont s'y transporter sur les ailes du vent?

—Un pareil miracle n'est pas nécessaire, répondit Martin.

—Alors, mettons que j'aie dit une sottise.

—Mais, sacrebleu, agaçant animal que vous êtes, sachez donc que les bandits avec lesquels nous nous sommes résignés à traiter expédieront probablement à un avocat de Saint-Louis, ou à tout autre agent, l'ordre de nous venir voir et d'entamer les négociations.

—Cela se fait, alors, c'est courant? reprit Michon, toujours trépidant. Dans ce pays, les gens de loi prétent leurs bous offices aux malfaiteurs pour mener à bien des infamies de ce genre. Eh bien! c'est du propre!

Martin, quoique très amer, fut forcé de convenir qu'en effet, de telles pratiques touchaient à l'ignoble.

—Mais, ajouta-t-il, puisque nous n'avons pas d'autre ressource, il est bien inutile de s'indigner. Vous aurez tout le reste de votre vie pour ça.

—Et je n'y manquerai pas. Oui, certes, continua Claude en s'échauffant de plus en plus, oui, je retournerai en France par le plus court chemin, et je secouera la poussière de mes souliers sur cette terre abominable, où les crimes les plus odieux sont de la monnaie courante et du commerce.

—Alors, dit cela?

—Les voyages! les voyages! Comment! vous vous étonnez qu'ils m'horripilent. Quand je pourrais tranquillement être assis chez moi, à lire mon journal, me voilà obligé d'attendre des mons-

tres, à qui je devrai montrer bon visage peut-être. Au lieu de faire mes trois succulents repas, à ma table, avec des mets que j'aime, voilà huit, que dis-je? quinze jours, c'est-à-dire depuis Queens-town, que j'aborde la cuisine la plus monstrueuse et que j'ingurgite des aliments atroces... Les voyages!

—Ah! mon ami, interrompit l'oncle, avec un sourire, ménagez-moi un peu, sans ça je finirai par vous prendre en grippe, vous et Sophie par-dessus le marché.

—Morte ou vivante! hurla Michon, en écartant d'un rire aigu qui troubla Martin, tant il redouta que son neveu ne fût devenu fou. —Et au fait, grommela le bonhomme, il y a bien de quoi. C'est moi qui ai tort. Car si miss Billenbrock...

Il n'acheva pas. Le lecteur comprend du reste le fond de sa pensée.

Malgré cette querelle, Martin et Claude déjeunèrent ensemble, silencieusement, à la vérité. Puis l'oncle, ayant dit à Boubou, non sans avoir prudemment sollicité l'adhésion du neveu, qu'il pouvait disposer de son après-midi selon sa fantaisie, le boy parut enchanté et prit la clef des champs; après quoi, Martin et Michon s'installèrent chacun dans un vaste fauteuil à bascule, et attendirent patiemment qu'un visiteur ou une dépêche les informât du succès de leur annonce.

Deux heures venaient de sonner quand on frappa trois coups discrets à la porte de la pièce où ils se tenaient. Martin et Claude crièrent ensemble: "Entrez!" l'un en français, l'autre en anglais. En même temps, saisis par l'émotion, ils se trouvèrent debout, dans l'attitude connue de gens pour qui un événement quelconque va mettre fin à la plus affreuse des situations.

La porte s'ouvrit assez brusquement. Une femme se montra sur le seuil. C'était une grande personne, très solidement charpentée, maigre, osseuse, avec une figure longue, qu'éclairaient deux yeux superbes de franchise et de sérénité. Sa petite toque en loutre, ornée de deux plumes de milan, recouvrait une abondante et brossailleuse chevelure plutôt rouge, de cette nuance que les Anglais appellent "auburn". Pas de poitrine, pas de hanches; mais l'absence de ces avantages ordinaires du beau sexe était compensée par des pieds de dimensions extravagantes et par des mains d'une longueur, d'une largeur et d'une puissance tout à fait exceptionnelles.

Martin crut d'abord que, pour négocier la rançon de Sophie, les ravisseurs avaient eu la machiavélique idée de leur envoyer cette virago. Mais il n'eut pas le temps de s'affermir dans cette opinion.

La jeune femme—elle ne devait pas avoir plus de trente ans—jeta un regard assuré sur les deux hommes, et souriant tout à coup, en montrant des dents de jeune loup, elle s'avança vers Arsène, la main tendue, et dit:

—Ah! cher c'est bien vous qui êtes mister Martin, n'est-ce pas? Et, sans attendre la réponse du

vieillard, elle ajouta, toujours souriante:

—Miss Annah Billenbrock.

—"Oh! dear," s'exclama le bonhomme, dont la physionomie s'éclaira d'une joie polie et calme.

Michon, le regard fixe, à moitié pétrifié par cette apparition à laquelle rien ne l'avait préparé, restait bouche bée, à contempler cette étrange gaillarde, dont les allures masculines, l'aplomb, les mains, les larges épaules lui semblaient appartenir à une autre race que la sienne.

Et tandis que le vieil Arsène et la jeune Annah se congratulaient d'une rencontre inespérée, le mari de Sophie, entrevoyant la diversion atroce que cette femme allait amener, sentit sa rage grandir.

—"C'est le comble!" se disait-il, tandis que dans sa poitrine grondait une sourde envie de les appeler fous, archi-fous, plus que fous; idiots.

Mais ni miss Billenbrock ni son septuagénaire de fiancé ne s'inquiétaient de Claude; qui pouvait en parler à son aise. Ils causaient déjà comme s'ils eussent été de vieux amis qui se fussent fait la cour pendant vingt ans.

—"C'est un miracle, vraiment un miracle, disait Martin, que vous nous ayez trouvés. Comment avez-vous su que j'étais à Saint-Louis?"

—Tout simplement par l'avis que vous avez fait insérer dans le "Newspaper."

—Ah! tout s'explique, dit Martin. Mais c'est joliment heureux que vous ayez lu ce journal. —Monsieur, demanda la San-Franciscaine, est sans doute votre neveu? Présentez-moi, "dear."

X

Ce qui confondait Claude, c'était l'aisance de miss Billenbrock et aussi la tranquille assurance de l'oncle Martin. En France, un vieillard de cet âge ayant la fantaisie d'épouser une jeune femme, aurait montré peut-être quelque confusion.

Quant à la fiancée, échangeant sa jeunesse contre les écus d'un invalide de l'amour, elle aurait probablement mis, à manifester sa présence, un peu moins de désinvolture. En Amérique, on n'a pas de ces scrupules. De la part de la fiancée, pas plus que chez le futur, ce n'était ni impudeur, ni effronterie, ni inconscience. Ils se mariaient parce que cela leur convenait, et dans ce pays de liberté individuelle poussé jusqu'à l'excessive limite, ils auraient été bien surpris qu'on en fût scandalisé.

Mais Michon n'en savait pas assez sur le pays dont il foulaient le sol, pour faire de semblables réflexions, et il s'abandonnait au sentiment de mépris que lui inspirait le spectacle de ces deux singuliers êtres.

Cependant, l'oncle Martin, se conformant au désir exprimé par la vigoureuse Californienne, fit les présentations.

—"M. Claude Michon, dit-il en désignant le mari de Sophie, mon neveu par alliance. Miss Annah Billenbrock, présidente de la Ligue

A Standard Remedy

Used in Thousands of Homes in Canada for nearly Sixty Years and has never yet failed to give satisfaction.



CURES

Diarrhoea, Dysentery, Cholera, Cholera Morbus, Cholera Infantum, Cramps, Colic, Sea Sickness and all Summer Complaints.

Its prompt use will prevent a great deal of unnecessary suffering and often save life.

Price, 55c.

The T. Millburn Co., Limited, Toronto, Ontario.

Agents Demandés
LE PAPE EST MORT.

Le magnifique prospectus officiel et autorisé de la Vie du Pape Léon, par son secrétaire privé, Monseigneur O'Reilly, est prêt.

Écrit sur l'ordre spécial de Sa Sainteté.

Le seul ouvrage reconnu par l'Église Catholique. Introduction par Son Eminence le Cardinal Gibbons. Les évêques et les prêtres s'unissent pour recommander ce livre aux catholiques et aux protestants, comme étant la seule histoire autorisée et authentique de ce grand homme. Publié en anglais, et en français. Ouvrage considérable. Superbement illustré. Bon marché. Se vend à vue. Les besoins d'avoir de l'expérience. La plus forte commission. Nous accordons des crédits. Accusé de réception.

BRADLEY-GARRETTSON CO., Ltd., Brantford.

pour le développement de la force physique chez la femme, ma fiancée...

Claude s'inclina fort gauchement, étant de ceux qui savent mal dissimuler leur embarras—pour ne pas dire plus—dans une situation ridicule et inopportune, à leurs yeux. Mais ni l'oncle ni miss Billenbrock ne s'aperçurent de sa gêne, et la robuste, quoique maigre gaillarde, lui prit la main avec élan et la lui secoua d'importance, pour lui donner une idée de sa force,—en disant:

—Monsieur Michon, je suis enchantée, véritablement enchantée de faire votre connaissance...

—Moi aussi, répondit assez pitoyablement Claude, trop ahuri pour trouver quoi que ce soit de plus explicite.

—Je regrette seulement, reprit la présidente de la Ligue pour... etc., etc., je regrette de vous rencontrer en un moment si douloureux de votre vie. Mais vous verrez que je serai pour vous et pour Mme Michon une tante tout à fait dévouée.

Claude se demanda si la plus insolente ironie n'assaisonnait pas ces paroles, prononcées avec la plus parfaite sincérité apparente. Heureusement, sa douleur, la stupeur, l'état général de son âme depuis quarante-huit heures, ne lui laissaient ni la faculté d'analyse ni la clairvoyance dont il aurait eu besoin, et il remercia miss Billenbrock en termes convenables.

—Mais nous retrouvons votre

(Suite à la 8me. Page)

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic

We invite intending purchasers

to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and

save to them the trouble and expense of going to

Summerside or Charlottetown.

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON TIGNISH.....P. E. I.

J. E. WYATT, SUCCESSION DE HODGSON & WYATT AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks

— ARGENT À PRÊTER — Bureau : Au dessous de Clifton House SUMMERSIDE, P. E. I.

McQuarrie & Arsenault AVOCATS, NOTAIRES, &c. Summerside, P. E. I.

(Bureau au dessus du Royal Bank of Canada)

ARGENT À PRÊTER Neil McQuarrie, K. C. Aubin E. Arsenault.

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BORE à chaque marée.

Termes raisonnables. Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs. FRED. THIBODEAU PROP.

Hotel Bernard

— X —

This house is thoroughly fitted up; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable Theo. Bernard PROP Tignish Oct 12-6m.

College St. Dunstan

(Affilié à l'Université Laval)

COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au college St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture. Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur. Ce 1er Septembre 1901.

SPECIALEMENT RECOMMANDEE

LES

Vins de Messe

FABRIQUES PAR LA MAISON

A. TOUSSAINT & Cie

Sous le Patronage de

MONSEIGNEUR L'ARCHEVEQUE DE QUEBEC

Et la plupart de

NOS SEIGNEURS LES ARCHEVEQUES ET EVEQUES

du Canada

Public Notice

Parties having claims against the

Estate of the late Sylvain Arsenault,

Clem, of DeBlois Road, are requested to place their attested bills in the hands of the undersigned before the First day of November 1903. Parties owing the said Estate are requested to make immediate payment.

F. J. BUOTE, Executor

Tignish, May 28th 1903